LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	5 fr.	9 fr.	17 fr.
France et Colonies..	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger.....	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 14 Mai 1917

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. — Rédaction 2-72. 29-50.
Bureaux à Paris : 10, rue de la Scorse

42e ANNÉE - 5 cent. - N° 14.708

AU PIED DU MUR

On annonce de New-York qu'un certain nombre de socialistes américains ont prié leurs camarades des pays neutres d'Europe de transmettre aux socialistes d'Allemagne la proposition suivante : « La démocratie mondiale continuera à combattre l'Allemagne jusqu'à ce que les Hohenzollern soient jetés à bas ». Il est peu probable que les chefs socialistes de La Haye, de Berne, de Copenhague ou de Stockholm se chargent de cette mission délicate, car on les sait en général assez désireux de ne pas mettre leurs kamarades boches dans l'embarras... Mais la question ne s'en trouve pas moins posée : elle met tous les sinistres cabotins de la sozialdemokratie au pied du mur.

Déjà, aux premiers jours de la révolution russe, la même question avait été posée de Pétrograde aux pseudo-socialistes allemands. A ceux de leurs délégués qui insidieusement suggéraient au nouveau régime l'idée d'une paix immédiate, un révolutionnaire russe avait fait cette nette et fière réponse : « Débarrassez-vous de votre empereur comme nous nous sommes débarrassés du nôtre, et alors nous pourrons causer autrement que le fusil à la main ! » Les sozialdemokrates au service du kaiser firent naturellement la sourde oreille...

Et voici maintenant que les majoritaires du parti socialiste français se disposent à présenter au Conseil national du 27 mai une motion relative à la Conférence de Stockholm, motion où il est dit que les socialistes français sont prêts à prendre part à une prochaine réunion internationale... sous certaines conditions. Ces conditions sont notamment que la réunion internationale aura pour objet la recherche des origines de la guerre et l'établissement des responsabilités encourues non pas seulement par les gouvernements, mais aussi par les partis socialistes. La motion indique que les gouvernements allemand et autrichien, déclarés responsables de l'horrible catastrophe, doivent être déclarés ennemis de l'Internationale tout entière et que les socialistes leurs complices doivent être jugés par l'Internationale et rejetés de son sein. « L'Internationale devra donc, déclare-t-elle, proclamer qu'à l'exemple de la Russie, l'Allemagne impérialiste doit faire place à une Allemagne démocratique pourvue d'un régime de liberté ».

C'est en définitive, on le voit, toujours la même conclusion, c'est toujours la même mise des sozialdemokrates au pied du mur.

Les sozialdemokrates n'ont pas le droit de se réclamer de la démocratie internationale qu'ils ont abominablement trahie. Et en admettant qu'ils déplorent aujourd'hui leur trahison, (ce qui est plus que douteux), on ne pourra pas croire à la sincérité de leur repentir tant qu'ils ne se seront pas décidés à abattre chez eux le gouvernement de crime dont ils ont été et dont ils demeurent les serviteurs. S'ils veulent qu'on ne voit plus en eux les laquais du kaiser, qu'ils commencent par jeter à bas Guillaume de Hohenzollern et toute sa bande !

Mais ce ne sont pas les Scheidemann, les Sudekum et autres Legien qui s'attelleront à une telle besogne : ils préféreront continuer à lécher les bottes de leur maître...

CAMILLE FERDY.

Le Fret méditerranéen et le Ravitaillement

Utilisons-nous toutes nos ressources ?

Paris, 13 Mai.

M. Louis de Chappedelaine traite dans le *Petit Parisien* la question du fret méditerranéen. Il écrit :

La crise du fret devient chaque jour plus aiguë. L'approvisionnement de nos usines et le ravitaillement de notre population dépendent cependant dans une large mesure de nos transports maritimes. Nous voudrions montrer tout ce qu'il y a de fret perdu dans la Méditerranée et le parti que l'on peut en tirer. Le tonnage existant donnera tout son effet, à condition cela va de soi d'une part de multiplier les voyages et, d'autre part, d'assurer à chaque bateau en partance, tant à l'aller qu'au retour, un maximum de chargement. Prenons le cas du ravitaillement de nos forces en Macédoine. Le général commandant en chef l'armée d'Orient demande au ministère de la Guerre des pièces de matériel. Le ministre donne l'ordre au service compétent de les livrer. Les pièces demandées sont envoyées à Marseille ou à Toulon, c'est ici que commence la difficulté. Il n'y a pas de liaison entre les autorités qui font la demande et celles qui sont chargées d'assurer la réception. Les unes dépendent de la Guerre, les autres de la Marine. Il s'ensuit qu'il y a des à-coups, des ordres mal compris ou mal transmis. En tout cas mal exécutés par des services qui procèdent de points de vue différents. Dans un rapport inédit de la direction de l'arrière de l'armée d'Orient, je relève les doléances suivantes : Il a été rendu compte dernièrement par un officier envoyé en mission à Marseille, que près de 75.000 tonnes de matériel destiné à tous les services attendaient dans ce port leur tour d'embarquement. Les expéditions en mer sont effectuées avec une confusion qui se traduit en fait par l'arrivée du matériel dans un désordre complet. Ce rapport est daté du 3 février. Hélas ! Nous sommes en mesure d'affirmer qu'aujourd'hui ce n'est pas 75.000 tonnes, mais 100.000 tonnes de matériel pour l'armée d'Orient qui sont en souffrance à Marseille. On ne saurait d'ailleurs incriminer le ministre de la Guerre actuel qui cherche, nous le savons à remédier à ce désordre, et ce qui est vrai du ravitaillement militaire, l'est davantage encore du ravitaillement civil. A-t-on utilisé toutes les ressources de nos colonies ? A-t-on trouvé le moyen de faire venir ces millions de quintaux de riz qui attendent en Indo-Chine. A-t-on fait appel aux ressources en main-d'œuvre de la Chine, aux produits de Madagascar ? Tout le problème consiste à les faire dériver vers la France. Or c'est à vide que reviennent la plupart du temps les navires qui vont ravitailler l'armée et la flotte d'Orient. Comment n'a-t-on pas encore trouvé le moyen d'utiliser leur tonnage ? Perdre une seule tonne de fret serait criminel, quand nous éprouvons tant de difficultés à nous ravitailler. Nous avons mis l'idée en lumière. Au gouvernement d'appeler une énergie pour la réaliser.

PROPOS DE GUERRE

Beurre et Huile

La levée de la taxe sur le beurre a déjà fait sentir son effet. Les arrivages qui étaient pour Marseille de 7 à 800 kilos par jour se sont élevés à 1.300 kilos.

Mais, allez-vous dire, est-ce que le prix a baissé en raison de la quantité arrivée ? Hélas ! non. Le beurre est toujours au même prix : 10 francs le kilo au minimum. Triste époque que celle où l'on voit de pareilles choses.

Puisque le beurre fait la coquette et se refuse puisqu'il vaut son pesant d'or pourquoi s'obstiner après lui ? Laissons ce muguet jouer les perles fines et courons nous jeter dans les bras de l'huile, cette bonne fille d'huile d'olive. Des méridionaux ne doivent pas avoir peur de la liqueur de soleil, mère de la brandade et de l'aïoli.

C'est-à-dire que je croyais mon idée de premier ordre et m'étonnais qu'elle ne fut pas déjà venue à toutes les ménagères provençales, lorsque j'appris, à ma grande confusion, que l'huile, cette bonne fille d'huile d'olive est à cette heure aussi chère que son compère le beurre, et que deux œufs frits sont un mets aussi coûteux que deux œufs au beurre.

Que s'est-il donc passé ? Simplement ceci : la récolte française a été presque nulle. Alors ? Eh bien alors il faudrait que nous eussions le courage de tendre l'huilier à nos voisins plus favorisés. Il paraît que la Tunisie a fait une récolte exceptionnelle. Pourquoi l'exportation des huiles tunisiennes n'a-t-elle été autorisée que pour un tiers ? Notre sœur l'Italie a fait, elle aussi, une très belle récolte. Pourquoi nos diplomates qui sont bien là pour quelque chose, ne s'efforceraient-ils pas d'obtenir de cette alliée que l'interdiction de sortie des huiles fut levée pour une certaine quantité ?

Il est vrai que tout cela dépend de Paris et Paris a peu de goût pour la cuisine à l'huile.

ANDRÉ NÉGIS.

Une Offensive navale Austro-allemande

Milan, 13 Mai.

On télégraphie de Rome au *Secolo* :

La conférence qui a eu lieu dernièrement entre les chefs de la marine allemande et autrichienne, aurait eu pour but d'établir un plan d'offensive navale contre les Alliés. Les deux flottes tenteraient une action combinée sur les fronts maritimes pour tâcher d'affaiblir la puissance navale de l'Entente et compléter ainsi l'œuvre des sous-marins.

1.016e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 13 Mai.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Les deux artilleries se sont montrées assez actives, au cours de la nuit, entre la Somme et l'Oise ainsi que sur le front de l'Aisne.

Ce matin, l'ennemi a prononcé de violentes attaques sur le plateau de Craonne, au nord de Reims et dans la région de Maisons-de-Champagne.

Toutes ces attaques ont été brisées par nos tirs d'artillerie et d'infanterie et ont reflué, après avoir subi de lourdes pertes.

Nous avons fait des prisonniers.

Dans la région de Verdun, nous avons exécuté deux coups de main qui ont parfaitement réussi et nous ont procuré un certain nombre de prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

LA GUERRE

L'Avance anglaise sur la ligne Hindenburg

LA REPRISE DE L'ACTIVITÉ EN MACÉDOINE

Pétrograde, 13 Mai.

M. Paléologue, ambassadeur de France en Russie, s'est embarqué à destination de la France. Il part en congé.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 13 Mai.

On ne se bat pas encore sur le front italien, mais on y signale cependant un duel d'artillerie violent qui pourrait bien être le prélude de prochaines opérations.

En Orient, les Bulgares ont riposté à nos mouvements offensifs par des contre-attaques multiples et furieuses. Il en est résulté des fluctuations qui permettent à l'ennemi d'exploiter dans ses communiqués des succès locaux alors que, dans l'ensemble, il semble bien que nous avons jusqu'ici un avantage assez marqué. En tout cas, la bataille continue. Tout porte à croire qu'elle se développera de manière à obtenir le maximum de résultats pendant la période très courte où des opérations sont possibles dans ce climat inhospitalier.

En France, on signale des actions de détail sur le front français, au nord de Cerny-en-Laonnois.

De leur côté, les Britanniques ont repris l'offensive et occupé Bullecourt. Si nos alliés parviennent à s'y maintenir, comme nous le croyons, ils auront remporté un très gros succès. Mais il faut s'attendre à des réactions terribles du prince Rupprecht de Bavière qui sait trop bien le prix de cette position. Bullecourt prise, Roeux encerclé dès maintenant, tombant à son tour, c'est la charnière de la ligne Hindenburg condamnée à sauter d'un côté à Quéant, de l'autre côté à Vis-en-Artois sur la route Arras-Cambrai. Les opérations de ce côté paraissent très bien engagées, mais elles seront très dures, je le répète, pour les raisons indiquées.

Les journaux d'Allemagne de toutes nuances reflètent un état d'esprit populaire qui doit sérieusement inquiéter le kaiser et ses séides.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

La ligne Hindenburg enfoncée par les Anglais

Front britannique, 13 Mai.

De l'envoyé spécial de l'agence Havas :

Au nord de la Scarpe, l'ennemi avait essayé, hier, 11 mai, de prendre les devants. Au nord-ouest de Fresnoy, il avait attaqué le matin et avait été repoussé. Le soir, à 7 heures 30, l'ennemi attaqua nos tranchées, à l'est d'Arleux, mais fut repoussé par l'artillerie, les mitrailleuses et nos fusils.

A 8 heure 15, il a attaqué immédiatement au sud de la rivière la Souchez, nouvel échec. A 10 heures 30, il renouvelle ses attaques avec des flammenwerfer, à l'ouest de l'usine centrale d'électricité, troisième échec. A 3 heures 30, quatrième attaque, suivie d'un succès éphémère, une contre-attaque nous permit, à 5 heures, de rétablir intégralement notre ligne.

Notre tour était venu de prendre l'initiative des opérations. Un temps merveilleux nous secondait. Néanmoins, la chaleur était telle qu'un nuage de vapeur cachait le champ des opérations à nos aviateurs. Ceux-ci, avec un mépris absolu du danger, descendirent jusqu'à trente mètres du sol et guidèrent nos soldats.

En peu de temps, nous eûmes atteint, au nord de la Scarpe, tous nos objectifs, qui étaient le cimetière de Rœux, l'usine de produits chimiques, un peu plus au Nord et un système de défenses très fortifié.

Pendant ce temps, à l'autre extrémité du champ de bataille, les choses se passaient également fort bien. La presque totalité de la forteresse de Bullecourt tombait en notre pouvoir.

Ce soir, on peut dire que ce saillant, qui coûta tant de sang, est presque entièrement réduit. Un pilier, infiniment précieux de la fortification Hindenburg, s'est écroulé aujourd'hui ; en même temps que lui, d'ailleurs, une partie de l'édifice est également tombée entre nos mains, puisque la seconde organisation allemande entre Bullecourt et la partie de la ligne emportée par nous, le 3 mai, a été prise d'assaut, morceau par morceau.

Le fossé Hindenburg est arraché à l'ennemi et ce n'est pas fini.

Le combat continue sans interruption.

Les Manœuvres de l'Allemagne

Elle tente de soulever les neutres contre l'Amérique

Zurich, 13 Mai.

Le *Zurcher Post*, ultra-germanophile, publie un télégramme de Berlin disant que les neutres sont occupés à préparer une œuvre de défense commune contre la menace du président Wilson d'interrompre les envois des vivres américains.

Selon une dépêche, on envisagerait la création d'une ligue des pays neutres qui adresseraient à l'Amérique des notes simultanées et formeraient, à New-York, un bureau de la presse neutre qui serait chargé de propager la « vérité concernant les neutres ».

Emanant de Berlin, cette information de la *Zurcher Post* permet d'entrevoir que l'Allemagne s'efforce, par tous les moyens, de soulever les neutres et de les amener à se ranger à ses côtés contre l'Amérique.

La Question de la Paix et l'Allemagne

Londres, 13 Mai.

Une dépêche du correspondant du *Daily Mail* à Berne, fait savoir que la *Bayerische Staats Zeitung* a été fortement tancée par les journaux berlinois pour avoir parlé de paix sans indemnité. Le journal en question répudie l'article publié par lui.

Le comte Bernstorff est chargé de la propagande

Rome, 13 Mai.

On télégraphie de Berne à *l'Idea Nazionale* :

On a les informations suivantes sur la mission confiée par le gouvernement allemand au comte Bernstorff. Celui-ci est chargé de visiter les différents Etats neutres, en vue d'y répandre le projet de paix élaboré par la chancellerie impériale et de pousser les gouvernements neutres à intervenir pour exercer une pression morale sur les gouvernements de l'Entente en faveur de la paix.

Le comte Bernstorff est chargé aussi d'organiser si possible une campagne de presse ayant pour but de faire publier dans la presse française les propositions qui devront servir de base pour les négociations en faveur de la paix.

Le comte Bernstorff établira son quartier général en Suisse où se trouve toujours le prince de Bülow.

L'Allemagne a besoin d'une paix amiable

Bâle, 13 Mai.

Le *Berliner Tageblatt* enregistre les difficultés que l'Allemagne rencontrera pour reprendre sa place dans le monde, après la guerre. Avant tout, dit le journal, alors que les trois quarts de l'humanité combattent aujourd'hui, nous avons besoin d'une paix dans laquelle les hommes se tendent de nouveau la main et dans laquelle se fera entendre la voix de la raison.

« Plus que de conquêtes territoriales et plus que d'indemnités, nous avons besoin d'un empire colonial solidement établi et de bons traités de commerce. »

Le Congrès de Stockholm

Les socialistes américains demandent la déchéance des Hohenzollern

New-York, 13 Mai.

Un certain nombre de socialistes américains éminents ont envoyé une dépêche aux socialistes de Stockholm, Copenhague, La Haye et Berne, les priant de transmettre aux socialistes d'Allemagne la dépêche suivante : *La démocratie mondiale continuera à combattre l'Allemagne jusqu'à ce que les Hohenzollern soient jetés à bas.*

Parmi les signataires se trouve M. Russel, membre de la mission américaine, qui se rend en Russie.

L'ouverture des travaux

Bâle, 13 Mai.

D'après les journaux allemands la date de la conférence n'est pas encore fixée ; on ne croit pas qu'il puisse y avoir de réunion plénière avant la deuxième semaine de juin.

En Allemagne

Importante conférence au quartier général du kaiser

Zurich, 13 Mai.

Le voyage du chancelier et du secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, au grand quartier général, à Hombourg-les-Bains, où ils ont eu avec l'empereur et Hindenburg, d'importantes conférences sur la situation politique, au double point de vue intérieur et extérieur, a fait une grande impression au Reichstag, où l'on attend avec impatience ce que le chancelier apportera de nouveau dans la déclaration qu'il fera mardi ou mercredi en séance plénière.

Le premier quartier-maître général Ludendorf est aussi à Hombourg.

Zurich, 13 Mai.

La *Deutsche Tages Zeitung* écrit que le voyage du chancelier au quartier général, est en relation avec une question personnelle de grande importance pour l'avenir de l'Allemagne et pour le résultat définitif de la guerre.

Un attentat contre le kaiser

Paris, 13 Mai.

L'*Humanité* reçoit de la frontière suisse des renseignements sur un attentant tenté, il y a un mois, contre l'empereur Guillaume, et contre toute la famille impériale.

Dans le petit palais de Bellevue, situé au Thiergarten, à Berlin, la famille impériale réside depuis le début de la guerre. Ce palais est sévèrement gardé par des soldats. Or, on a découvert une lourde machine infernale chargée de dynamite et capable de faire sauter tout le palais et quelques autres.

L'enquête n'a donné aucun résultat. Sans l'aide des soldats, pareille machine n'aurait certainement pas pu être introduite.

Un Combat naval dans la Mer du Nord

Une attaque contre Zeebrugge

Londres, 13 Mai.

On mande de Flessingue :

On a observé, ce matin, de trois à huit heures, des éclairs dans la direction de Zeebrugge. Il semblait s'agir d'un combat aérien.

Après 5 heures et demie, on a entendu un feu continu de canonnade, très violente dans l'Ouest, ce qui fait supposer qu'un combat naval avait lieu près de Zeebrugge, mais la brume a empêché, à ce moment, de rien distinguer.

On mande, d'autre part, de Middelburg, qu'on parle sur la frontière d'une attaque navale contre Zeebrugge.

La canonnade était d'une rare violence.

La Révolution en Russie

M. Albert Thomas explique aux socialistes russes ce que la France attend de la Russie

Pétrograde, 13 Mai.

M. Albert Thomas a été reçu, cet après-midi, par le Comité exécutif du Conseil des délégués des ouvriers et des soldats. Après avoir été salué cordialement par M. Tscheidze, président du Comité, M. Albert Thomas a indiqué ce que l'opinion publique française attendait de la Russie nouvelle. L'espérance de la démocratie française est que la Russie nouvelle donne à la France un concours sans réserve. M. Albert Thomas expliqua pourquoi les socialistes majoritaires français jugeaient impossible de se rencontrer avec les socialistes majoritaires allemands dans une conférence qui aurait été convoquée sans la reconnaissance préalable des principes communs.

Le ministre français rappela les intrigues des socialistes allemands pendant la guerre. Après l'entrée des Etats-Unis dans la guerre et après la révolution russe, les socialistes de l'Occident ne peuvent accepter de discuter les buts démocratiques de la guerre que s'ils ont la certitude des actions d'une guerre vigoureuse, car les buts de guerre de la démocratie internationale ne seront jamais reconnus par le militarisme prussien. Pour réaliser ces idées démocratiques, il faut que par le concours de tous l'Allemagne soit vaincue.

Le Comité a demandé jusqu'à lundi pour répondre aux questions nouvelles. Une nouvelle entrevue aura lieu par conséquent lundi entre M. Albert Thomas et le Comité exécutif.

La participation ouvrière dans l'industrie

Pétrograde, 13 Mai.

Le *Novoie Vremia* annonce que le ministère du Commerce étudie un projet de loi rendant obligatoire la participation des ouvriers aux bénéfices des entreprises dans lesquelles ils travaillent.

La Guerre sous-marine

13 sous-marins coulés en Méditerranée par la marine italienne

Washington, 13 Mai.

On rapporte officiellement ici que la marine italienne a coulé treize sous-marins autrichiens en Méditerranée au cours des trois dernières semaines.

L'invention de l'Américain Sperry pour détruire les pirates

Londres, 13 Mai.

Le *New-York Sun* apprend de Washington que l'invention de M. Sperry pour lutter contre les sous-marins n'exige pas un mécanisme bien compliqué. Cette invention n'est pas seulement appelée à assurer l'impunité aux navires, mais aussi à les rendre plus puissants dans l'offensive. Des fonctionnaires qui tout d'abord se montraient incrédules sont aujourd'hui plus optimistes. L'invention de M. Sperry pourra être appliquée avec effet cet été.

Un navire espagnol torpillé

Madrid, 13 Mai.

Le président du Conseil a communiqué les renseignements officiels suivants :

Au port de Garraf sont arrivés deux canots du paquebot *Carmen*, de Barcelone, allant de Valence à Cette avec un chargement de vin et qui a été coulé par un sous-marin allemand à douze milles de la côte espagnole.

L'équipage a été sauvé.

Le sous-marin a remorqué les canots jusqu'à la côte.

Le président du Conseil a fait connaître qu'une réclamation sera adressée à l'Allemagne en même temps qu'une demande d'indemnité. Les destroyers *Buslamente* et *Villamil* ont été désignés pour croiser entre Gijon et la côte française, en service de surveillance.

Madrid, 13 Mai.

La *Epoca*, commentant le torpillage du bâtiment espagnol *Carmen*, écrit :

« La région du Levant est justement alarmée. Le gouvernement enverra immédiatement une réclamation à Berlin, exigeant une réparation et des dommages.

« Le ministre de la Marine, revenant de visiter l'arsenal de Cartagène, où sont en construction plusieurs torpilleurs et un submersible du type *Peral*, a déclaré, de son côté, que la même surveillance est exercée sur les côtes du Levant par les canonnières *Bonifez* et *Marques-de-la-Vittoria* et par deux torpilleurs.

Le Cabinet, d'après les milieux politiques officiels, est résolument décidé à adopter les mesures propres à assurer le respect des eaux territoriales. La presse favorable aux Alliés souligne avec une vive satisfaction ce premier acte du gouvernement, qui s'inspire, dit-elle, de la volonté de sauvegarder la dignité et les intérêts de la nation. »

L'Amérique contre l'Allemagne

La Mission française

Le maréchal Joffre à Boston

Boston, 13 Mai.

Les fonds destinés au maréchal Joffre et versés en faveur des orphelins français par les écoliers de Boston et de l'Etat de Massachusetts ont atteint déjà 175.000 dollars.

Au cours de la visite de l'Université d'Harward, le maréchal Joffre a reçu le diplôme de docteur en Droit aux acclamations des étudiants. Il a passé en revue le régiment des volontaires de l'Université sous le commandement d'officiers instructeurs français. Un banquet a eu lieu dans la soirée au cours duquel le maréchal Joffre et l'amiral Chocheprat ont déclaré qu'ils étaient profondément touchés de l'accueil enthousiaste qui leur avait été fait. Les gouverneurs de Massachusetts, du Rhode-Island et de Vermont, assistaient à ce banquet.

Boston, 13 Mai.

Le maréchal Joffre a assisté à un grand défilé militaire au milieu d'une foule considérable.

Au Canada

Ottawa, 13 Mai.

Le ministère de la Justice, le secrétaire d'Etat, le consul général de France ont reçu M. Viviani et la mission à leur arrivée. Le cortège, par des rues pavoisées aux couleurs françaises, anglaises et américaines, salué des acclamations enthousiastes d'une foule considérable, s'est rendu au Parlement canadien.

Sir Wilfrid Laurier était présent. Le vice-président de la Chambre a remercié M. Viviani de sa visite et explique les sacrifices que le Canada fut heureux de faire à la cause commune.

M. Viviani a remercié de ces paroles : La France, a-t-il dit, sera heureuse de connaître la réception faite à la mission qui la représente. Il a remercié le Canada de ses sacrifices et de sa générosité.

La séance a été levée aux accents du *God save the king* et de la *Marseillaise*.

Ottawa, 13 Mai.

Le duc de Devonshire et la duchesse ont reçu à déjeuner la mission française. Parmi les autres convives, on remarquait diverses personnalités et notamment sir Wilfrid Laurier et M. Foster. Après le déjeuner, la mission a parcouru la ville en automobiles.

AUX ETATS-UNIS

Les Etats-Unis entrent en guerre pour servir l'humanité

New-York, 13 Mai.

M. Wilson, inaugurant l'édifice de la Croix-Rouge, a dit : « Le peuple américain donne à cette guerre toutes ses pensées. Il estime avoir trouvé l'occasion d'exprimer le caractère des Etats-Unis qui sont entrés dans cette guerre en serviteurs de la race humaine sans penser à en tirer des avantages.

La division Roosevelt

Washington, 13 Mai.

Par 215 voix contre 178, après un débat fort agité, la Chambre des représentants a chargé ses délégués à la conférence interparlementaire de rétablir l'amendement au bill militaire, écarté par le Sénat et autorisant M. Roosevelt à conduire une division en France.

Pas de censure

Washington, 13 Mai.

Après plusieurs jours de débats, le Sénat a rejeté par 39 voix contre 38 l'article du bill sur l'espionnage établissant la censure de la presse.

Le navire portant la mission italienne attaqué par un sous-marin

Milan, 13 Mai.

On câble de New-York au *Corriere della Serra* que le ministre Arlotta, chargé d'une mission par le gouvernement italien vient d'arriver à New-York, après une traversée des plus mouvementées. Le paquebot sur lequel il s'était embarqué reçut en cours de route un message radiotélégraphique l'invitant à interrompre son voyage et à s'abriter vers la côte irlandaise, des sous-marins ayant été signalés. Après avoir obtempéré à cet ordre, le paquebot obtint le jour même le permis de repartir. Mais il s'était à peine éloigné du port où il avait été repéré, que deux sous-marins allemands firent leur apparition. On prit toutes les dispositions nécessaires pour le sauvetage éventuel du ministre, de sa suite et des autres passagers, pendant que les canons, dont le paquebot était pourvu, tiraient contre les périscopes des sous-marins.

On affirme que ceux-ci lancèrent contre le navire deux torpilles qui manquèrent leur

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 14 Mai

— 137 —

La Petite Magg

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

— S'il était plus tard, déclara Daumeraie, je m'étonnerais, je m'inquiéterais même... Mais à huit heures du soir il est encore permis de prendre le frais dans les champs.

Ce dernier mot n'était pas plus tôt prononcé que la clochette de la porte extérieure résonna doucement, comme actionnée par une main hésitante.

— Tiens ! reprit le Solitaire, il paraît que ce n'est pas un promeneur, mais un visiteur... Décidément, c'est le jour.

En même temps, il se levait, gagnait la porte, et suivi de ses deux fidèles défenseurs, qui s'étaient remis à grogner, il passait dans le jardin.

La petite Magg, accoudée à la table et comme indifférente à ce que se passait autour d'elle avait repris sa douloureuse méditation.

Et ce fut comme dans un rêve qu'elle entendit le colloque suivant s'engager à l'extérieur :

— Qu'est-ce que vous voulez ? faisait Daumeraie d'une voix redevenue rude et hostile.

Un organe masculin, nuancé d'un léger accent laubourien, répondait :

— Faites excuse... mais on m'a dit que c'était ici la maison de m'sieu Daumeraie.

— On ne vous a pas trompé... Daumeraie, c'est moi... Après.

— Ah ! je suis rudement content de vous avoir trouvé... J'avais peur de m'être trompé de chemin... C'est qu'on n'y voit goutte par cette nuit noire.

— Bon ! bon ! tout cela c'est parler pour ne rien dire... Que me voulez-vous ?

— Eh bien, voilà, m'sieu... C'est rapport à ma mère...

— Qui ça... votre mère ?

— La veuve Dormoy, de Lésigny...

— Ce nom-là ne me dit rien... Je connais pourtant tous les habitants de Lésigny.

— Oh ! c'est pas étonnant, m'sieu... y a seulement quatre jours qu'on est installé là-bas, ma mère et moi... On a loué la petite maison vacante à côté de chez Picot... le bourrelier... vous savez bien...

— Oui, je sais, fit le Solitaire avec un peu d'agacement. Ensuite ?

— Il faut vous dire aussi, monsieur le guérisseur — paraît que c'est le nom qu'on vous donne ici — il faut vous dire que si on est venu s'installer là, c'est à cause de la mère qui a besoin de grand air... à ce que m'a dit le médecin de Vincennes... où que nous demeurions avant... et où que j'ai mon travail...

« La pauvre vieille a une maladie de cœur... qu'est comme qui dirait incurable.

« Tout le temps des étouffements, des vertiges. Seulement, le médecin de Vincennes a du se *gourrer*... ça lui réussit pas beaucoup à la pauvre femme le séjour à la *cambrouse* ; depuis qu'on est là, elle va de mal en pis... et, ce soir, en rentrant, je l'ai trouvée sur son lit... qui agonisait presque... et plus pâle qu'une morte.

« Elle n'a pas pu me dire un mot... Elle m'a seulement fait signe d'aller tout de suite chercher le docteur.

— Eh ! qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ? s'emporta Daumeraie qui pressentait l'inévitable demande de consultation.

— Ah ! oui, je sais bien, répondit l'homme ; on m'a prévenu que vous commenceriez par m'envoyer au bain... mais qu'est-ce que vous voulez, je m'adresse à qui que je peux, moi... le médecin de Boissy est à Sucy-en-Brie, où il fait une opération urgente...

« Je savais pas où aller... des bonnes gens m'ont parlé de vous, je suis venu.

— Ces gens-là se sont fichus de vous, gronda le Solitaire, je ne suis pas médecin.

— N'empêche que vous guérissez les gens et c'est tout ce que je demande... Voyons, m'sieu, faites pas le méchant, vous ne pouvez pourtant pas laisser ma pauvre mère mourir comme ça... je suis sûr qu'en faisant quelque chose, on pourrait la sauver... mais quoi ... Ah ! si seulement je savais, moi !...

Presque sans qu'elle y prît garde, la petite Magg s'était peu à peu intéressée à ce qui se disait devant la porte de la maison.

Et elle se sentit tout émue à ces derniers mots que l'inconnu avait prononcés d'une voix émue et comme mouillée de larmes.

— Ah ! se dit-elle, j'espère bien que M. Daumeraie ne va pas refuser plus longtemps d'accéder au désir de cet homme. Est-ce curieux qu'un être aussi bon se laisse autant prier, mette tant de mauvaise grâce à faire ce que pourtant sa charité instinctive lui dicte

Dehors, la voix de Daumeraie reprenait, toujours aussi bourrue :

— Evidemment, il est dommage que votre mère soit dans cet état, mais je ne puis rien pour elle. Quand bien même je pourrais quelque chose, il me serait impossible d'aller là-bas. N'insistez donc pas et passez votre chemin.

En entendant ces mots, la jeune fille n'eut pas de peine à comprendre que seule sa présence à l'Ermitage retenait le Solitaire d'accéder au désir de son visiteur.

Si elle ne s'était pas trouvée là, sans nul doute eût-il fini par céder.

— Il faut qu'il y aille, se dit-elle alors. Je ne veux pas qu'à cause de moi les jours d'une malheureuse créature humaine soient en danger.

Alors, s'étant emparée de la lampe, elle s'avança vers la porte et en franchit le seuil. Sa lumière éclaira en plein le groupe des deux hommes et elle vit que l'interlocuteur de Daumeraie était un garçon de vingt-cinq à trente ans, l'air d'un ouvrier pauvre, qui tournait machinalement sa casquette de drap entre ses doigts, comme intimidé par l'homme auquel il avait affaire.

— Magg, s'exclama Daumeraie à la vue de la jeune fille, que faites-vous là ?... Rentrez vite.

— Pas avant d'avoir joint mes prières à celles de ce pauvre garçon. Consentez à ce qu'il vous demande, vous me ferez un grand plaisir.

— Pensez-vous donc que je vais vous laisser seule ici ? protesta le guérisseur.

— Oui, je sais bien que je suis la cause de votre refus, et c'est justement pourquoi j'insiste... D'ailleurs je ne serai pas toute seule, vous savez bien que Rollmops et Breakfast...

— Oh ! interrompit le Solitaire, on voit bien que vous ne les connaissez pas encore ; si, le jour, ils consentent à vous tenir compagnie en mon absence, il n'en serait pas de même la nuit... et je n'aurais pas fait cinquante mètres qu'ils auraient sauté pardessus la haie et m'auraient déjà rejoint.

— Croyez-vous ? dit la jeune fille, incrédule...

— J'en suis certain.

— Mais si je les enfermais avec moi ?

— Alors ce serait comme si la maison n'était pas gardée. Il faut qu'ils puissent aller et venir librement dans le jardin.

— Emmenez-en un, l'autre consentira peut-être à rester avec moi.

Le Solitaire réfléchit un instant.

— C'est peut-être un moyen, dit-il enfin... et je veux bien l'essayer... Mais si celui des deux que j'aurais chargé de vous garder s'avise de me rattraper, je vous avertis que je reviens immédiatement sur mes pas.

— Vous n'aurez pas cette peine, j'en suis sûre ; ces deux braves bêtes sont si intelligentes qu'elles comprendront ce que nous attendons d'elles.

— Eh bien ! soit, consentit Daumeraie, je vous laisse Breakfast qui semble vous être encore plus attaché que Rollmops... Nous verrons ainsi ce que vaut cet attachement.

Ce disant, il rentrait dans la maison et, ayant pris une petite trousse dans l'armoire, il jetait un grand manteau sur son épaule, se coiffait de son feutre et prenait en main sa canne ferrée.

A cette vue, Breakfast et Rollmops, qui n'avaient cessé de surveiller de loin l'ouvrier tout en poussant de temps à autre de nouveaux grognements, se mirent à sauter autour de leur maître.

(La suite à demain.) Maxime LA TOUR.

but. Enfin, les sous-marins se voyant en danger plongèrent et disparurent.

Un Concours de Jardins potagers dans l'Armée

Paris, 13 Mai.

En vue de récompenser et d'encourager les efforts faits par les dépôts et établissements de l'arrière pour développer les cultures entretenues par leur personnel, le ministre de la Guerre vient de décider qu'un concours de jardins potagers sera ouvert en juin et juillet dans toutes les régions.

A travers les Journaux

Paris, 13 Mai.

L'*Homme Enchaîné*. — A Pétrograde. — De M. G. Clemenceau :

Le Comité de Pétrograde voit aujourd'hui, par le piège éventé du Congrès de Stockholm, qu'une paix sans le rétablissement du droit n'est que le maintien d'une organisation de violences uniquement propre à une recrudescence des guerres.

Si l'esprit russe, nouvellement libéré, avait pu conserver quelques doutes à cet égard, quelles hésitations n'eussent été levées par la décision formelle des Etats-Unis, d'Angleterre et de France, répudiant une entreprise de paix « qui laisserait intacts le prestige et le pouvoir de la caste militariste prussienne » ?

Voler des territoires à main armé et ne pas les rendre, même quand on est pris au collet, détruire les cités, ravager les campagnes et dire aux survivants des massacres : « Arrangez-vous de cela avec ce que j'ai pu, par mégarde, vous laisser de vos propres deniers ». Voilà un programme de droit européen vraiment trop nouveau pour qu'il nous soit possible d'y adhérer.

La *Victoire*. — Pétain, major général. — De M. G. Hervé :

L'idée d'attacher au ministre de la Guerre qui, étant civil, ne saurait être un technicien militaire, un grand chef militaire qui a une grosse autorité dans l'armée est une fort bonne idée, à la condition, cela va de soi, que le commandant en chef qui a la responsabilité de la conduite des opérations reste vraiment le commandant en chef et que nous n'ayons pas, sous deux noms différents, deux généraux qui commandent chacun de leur côté, tirant l'un à hue et l'autre à dia.

Les Envois aux Prisonniers français en Allemagne sabotés

Paris, 13 Mai.

Des renseignements récents il résulte que depuis quelque temps les autorités allemandes ouvrent, dès leur arrivée dans les camps, les boîtes de conserves adressées aux prisonniers français, rendant ainsi inutilisables pour eux celles qui se corrompent rapidement.

Le gouvernement français a adressé les protestations nécessaires contre ce procédé vexatoire et il y a lieu d'espérer que la mesure prise par les autorités allemandes sera prochainement rapportée.

En attendant, et dans l'intérêt des prisonniers français, il est recommandé aux familles et aux œuvres de n'envoyer, jusqu'à nouvel ordre, dans les boîtes en fer que des conserves sèches et de remplacer les denrées conservées dans du jus par des légumes secs, des pâtes, des pommes de terre dégermées, des fruits secs ou des comprimés.

Petites Nouvelles

Paris. — Le *Journal* ouvre une souscription nationale en faveur des héros de la marine marchande.

Paris. — M. Denys Cochin, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a présidé cet après-midi, l'assemblée générale des nouvelles du soldat, agence de prisonniers de guerre.

Paris. — Une mission militaire portugaise composée d'un colonel, de trois capitaines et de cinq lieutenants est arrivée ce matin à Paris.

Turin. — M. Landry, député de la Corse, a fait une conférence sur la fraternité franco-italienne. Il a obtenu un vif succès et c'est au cri de : Vive la France, qu'il a terminé sa conférence.

Tragique Collision de Tramways près d'Allauch

Dix personnes blessées, la plupart grièvement

Une grave collision de tramways s'est produite hier matin, vers 11 heures et demie, au quartier du Fond-Vert, près d'Allauch, faisant une dizaine de victimes.

C'est à la descente de la « Pounche », sur la voie unique, que l'accident se produisit, à la suite de circonstances qui n'ont pu être encore exactement précisées.

Le tramway 844 avec la remorque 359, venant de Marseille, piloté par le wattman Goirret, venait de s'engager sur la voie, quand le tramway 794, remorque 464, wattman Triquet, arriva sur lui en vitesse. Une terrible collision se produisit et bientôt des cris de douleur s'élevaient. Sur le convoi venant de Marseille, de nombreuses personnes avaient été blessées. On accourut de toutes parts à leur secours. Voici les noms des victimes :

Sentès Marcel, 13 ans, habitant rue Clapiers, 7. Fracture des deux jambes;

Sentès Julie, 22 ans, sœur du précédent, violente commotion générale. On redoute des lésions internes, surtout à la tête. Etat très grave;

Pesce Blanche, 28 ans, traverse des Chartreux, 21, graves et multiples contusions sur tout le corps;

Siri Francine, 16 ans, villa Marie-Jeanne, boulevard Nardy, à Malpassé. Bras gauche et pieds fracturés;

Siri Henri, 14 ans, frère de la précédente. Contusions graves à la face et à la cuisse gauche;

Poujol Mireille, 16 ans, boulevard Valette, 6, à Malpassé. Fracture de l'avant-bras gauche;

Lazar Davidovitch, 52 ans, traverse des Chartreux, 21. Fracture de l'épaule gauche, contusions multiples;

Robert Cécile, 15 ans, avenue de la Ferrière, à Malpassé. Fracture du bras et de la jambe gauches. Graves contusions. Etat alarmant;

Pellencq Léon, 47 ans, boulevard Ricoux, à Sainte-Marthe. Blessures au bras et à la jambe gauches;

Palmaro Antoinette, 7 ans, rue Sénac, 36. Blessure au moliet gauche.

Tous les blessés furent conduits en hâte à l'hôpital d'Allauch, où les docteurs Guiderdoni, Maurel, Calloust et Laffond leur prodiguèrent les meilleurs soins. Puis les deux derniers furent reconduits à leur domicile, tandis que les huit autres étaient, peu après, transportés à la Conception dans des voitures d'ambulance, envoyées d'urgence sur les lieux.

Ni les wattman Goirret et Triquet, ni les conducteurs Peytié, Lauranchi, Poggi et Villevieille n'étaient blessés. Les quatre voitures avaient leur avant et leur arrière en partie démolis, ce qui témoignage de la violence du choc.

Aussitôt avisés du tragique accident, MM. Honnorat, maire; Chappe, adjoint et de nombreux citoyens d'Allauch étaient accourus au secours des blessés. Peu après, la gendarmerie de Plan-de-Cuques, et MM. Busnel, commissaire de police, et Voland, secrétaire de service à la permanence des Chartreux, venaient recueillir les renseignements utiles à l'enquête qui établira les responsabilités au sujet de ce tragique et si déplorable accident. — E. L.

Médailles d'Honneur à la Police

Paris, 13 Mai.

La médaille d'honneur de la police municipale et rurale est décernée aux agents dont les noms suivent :

Bouches-du-Rhône. — M. Duret Marius, garde champêtre à Noves ; M. Falgairolle Antoine, agent de la Sûreté à Marseille; M. Cardy Louis, secrétaire police à Marseille; M. Aymes Joseph, agent de police à Marseille; M. Près Joachim, sous-brigadier de police à Marseille; M. Roche Séraphin, gardien de la paix à Marseille; M. Augarde Louis, agent de la police à Aix; M. Chabert Etienne, sous-brigadier de police à Marseille; M. Faure Auguste, brigadier de police à Marseille; M. Guérini Toussaint, brigadier de police à Marseille; M. Imbard Louis, gardien de la paix à Marseille; M. Guynaud Victor, garde champêtre à Marseille; M. Prévot Joseph, agent de police à Marseille; M. Silvy Baptistin, gardien de la paix à Marseille; M. Soum François, agent de police à Marseille; M. Vie Auguste, agent de police à Marseille; M. Beaufils Pierre, sous-brigadier de police à Marseille; M. Canevaro Auguste, brigadier de police à Marseille; Chauchard Marie, sous-brigadier de police à Marseille; M. Delauzun Alfred, agent de police à Marseille; M. Frigerio Antoine, brigadier de police à Marseille; M. Grard Jean, gardien de la paix à Marseille; M. Richard François, sous-brigadier de police à Marseille; M. Giacomi Théodore, brigadier de police à Marseille; M. Piquemal Jean, brigadier de police à Marseille.

M. Chimbert Louis, agent de police à Marseille; M. Fabre Victorin, sous-brigadier de police à Marseille; M. Farand Jules, sous-brigadier de police à Marseille; M. Fitère Casimir, agent de police à Marseille; M. Gabarre Jean, gardien de la paix à Marseille; M. Commenge Ambroise, sous-brigadier de police à Marseille; M. Gilles Félix, gardien de la paix à Marseille; M. Melchior Maxime, brigadier de police à Marseille; M. Mathet Pierre, sous-brigadier de police à Marseille; M. Rayssac Jean, secrétaire de police à Marseille; M. Bartoli Antoine, agent de police à Marseille; M. Deydier Louis, agent de police à Marseille; M. Polcher Léon, sous-brigadier de police à Marseille; M. Morucci Pascal, sous-brigadier de police à Marseille; M. Paoletti Ange, secrétaire de police à Marseille; M. Vacquier Auguste, gardien de la paix à Marseille.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Marcel Babou, soldat au 217e d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 avril 1917, à l'âge de 20 ans.

De M. François de Monléon, enseigne de vaisseau à bord de l'*Etendard*, mort pour la Patrie le 24 avril 1917, à l'âge de 21 ans.

De M. Denis Maunier, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.

De M. Jules-Joseph Jourdan, d'Aubagne, soldat au 6e colonial, tué à l'ennemi le 16 avril 1917, à l'âge de 21 ans.

De M. Marius-Joseph Baud, de Saint-Remy, mort pour la Patrie, le 20 août 1916, à l'âge de 21 ans.

De M. Nicolas-Augustin Aubert, d'Arles, soldat au 114e d'artillerie lourde, tué à l'ennemi le 16 avril 1917, à l'âge de 21 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de vingt-huit jours, du 6 avril au 3 mai 1917, aura lieu le mardi 15 mai, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la Ville, suivant les indications ci-après :

La perception du boulevard des Dames, 63, patera du numéro 2.251 à 2.300 du 3e canton, et du numéro 2.951 à 2.600 du 4e canton.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, patera du numéro 4.501 à 5.000 du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, patera du numéro 3.588 et au-dessus du 8e canton.

La perception de la rue du Coq, 17, patera du numéro 3.251 à 3.750 du 7e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, patera du numéro 4.001 à 4.500 du 11e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, patera du numéro 4.501 à 5.000 du 11e canton.

Notules Marseillaises

Méthodes

« Les Allemands avaient-ils besoin d'élargir le port de Hambourg ? Ils ne procédaient pas par pièces et morceaux. C'étaient des quartiers entiers que la pioche et la dynamite faisaient disparaître d'un seul coup pour les transformer en bassins ».

Quand on compare ces méthodes allemandes qu'expose M. Hauser, à celles que nous-mêmes employons, — à Marseille par exemple, — on ne peut que reconnaître que sur le terrain économique nous sommes trop timides. Le port de Marseille aurait besoin de 10.000 mètres de quai de plus que ceux dont il dispose. Et c'est par 800 mètres que l'on établit les projets ! Il nous faudrait des bassins d'une surface double de celle que nous avons et l'on envisage avec timidité les dépenses que les travaux nécessaires pourraient occasionner.

C'est l'audace et la volonté qui font toujours défaut. On a peur de voir grand et au lieu de prévoir l'avenir, on gaspille en petits travaux successifs plus d'argent qu'il n'en faudrait pour réaliser d'un seul coup un projet complet.

Il serait temps pourtant que l'on se décidât à oser !

Chronique Locale

La Température

Ciel nuageux hier à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 27°9; à 1 heure de l'après-midi, 30°4, et à 7 heures du soir, 28°1. Minimum, 19°9; maximum, 31°5. Le vent du Nord-Est a régné toute la journée.

En vue de répondre à diverses questions qui lui ont été posées au sujet de l'application des décrets des 19 avril et 3 mai, le ministre du Ravitaillement fait connaître qu'à dater d'aujourd'hui les pâtissiers ne pourront plus fabriquer des gâteaux avec de la farine de froment ou des farines de complément (orge, seigle, maïs, sarrazin, soja, millet, fèves et féverolles) visées dans le décret du 8 mai, ni vendre de gâteaux ainsi fabriqués.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913 sont informées que l'allocation du mois de mai sera payée aujourd'hui de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h., rue Caisserie, 54, pour les assistées des 1er, 2e, 3e, 4e cantons, et demain pour celles des 5e, 6e, 7e, 8e cantons.

On nous signale qu'une quantité relativement importante de viande destinée à l'intendance et que celle-ci a refusée, se trouve à la 2e section des Docks dans un état de décomposition de nature à compromettre la santé des ouvriers qui travaillent sur ce point. Les chaleurs arrivent et il serait utile que cette viande fût enlevée. A notre avis, quelque bonne volonté suffirait pour atteindre ce but.

« La Tosca » au Casino de la Plage. — Brillante réouverture de la saison d'opéra, hier, à la Plage, où trois artistes de tout premier plan, Mlle Madeleine Mathieu, le ténor Saldou et M. Boulogne, interprétèrent *La Tosca*, au milieu des bravos, des bis et des rappels. Ce grand succès aura un lendemain, MM. Saldou et Boulogne chanteront, en effet, *Rigoletto*, jeudi, en matinée, avec Mlle Lovelly à leurs côtés.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 14 et 15 du courant :

Marseille-Arenc : 1re catégorie, du numéro 25205 au numéro 25549 ; 2e catégorie, du numéro 120761 au numéro 121550 ; 3e catégorie, du numéro 108466 au numéro 109830.

Marseille-Saint-Charles : direction de Vintimille, 1re catégorie, du numéro A 101251 au numéro A 101283 ; autres destinations : 1re catégorie, du numéro 103871 au numéro 104011 ; 2e catégorie, du numéro 63200 au numéro 64996 ; 3e catégorie, du numéro 53196 au numéro 54574.

Marseille-Prado : marchandises de quais, 1re catégorie, du numéro 48291 au numéro 48420 ; 2e catégorie, du numéro 24252 au numéro 25000 ; 3e catégorie, du numéro 19010 au numéro 19423 ; marchandises de grues : 2e catégorie, du numéro 2293 au numéro 2893 ; 3e catégorie, du numéro 1623 au numéro 2002.

Marseille-Prado-Vieux-Port : 1re catégorie, du numéro 13978 au numéro 14035 ; 2e catégorie, du numéro 6771 au numéro 7042 ; 3e catégorie, du numéro 5201 au numéro 5213.

La chaussure nationale. — Les membres du Syndicat des fabricants de chaussures ainsi que les fournisseurs de l'armée sont convoqués à la réunion qui aura lieu ce soir à 6 h. 30, café des Phocéens, 10, cours Belsunce, au 1er. L'ordre du jour comporte : Compte rendu de la Commission de revendications auprès des corps élus ; étude sur la fabrication de la chaussure dite « Nationale » ; discussion sur son utilité et des moyens de confection pour la rendre plus pratique pour la clientèle.

Le buvetier a mauvais caractère. — Le tirailleur algérien Ahmed Mohamed entrait dans le bar exploité par Joseph Demaria, 1, rue Lanternerie, avant-hier soir vers 4 heures, en compagnie de deux ou trois camarades. Ils se firent servir une consommation dont le règlement souleva quelques difficultés. On discuta, puis une rixe suivit au cours de laquelle Ahmed Mohamed fut frappé de plusieurs coups de couteau par Demaria et sa femme. Ils ont été écroués tous deux. Ahmed est soigné à l'hôpital militaire.

Tombé de sa fenêtre. — Vers 2 heures du matin, l'autre nuit, le navigateur Sahat Roth, 45 ans, demeurant rue de la Mûre, 6, au premier, prenait le frais à sa fenêtre, quand, à la suite d'un faux mouvement, il tomba dans le vide. Dans sa chute il se fractura la jambe droite et se blessa grièvement à la tête. Il a été admis d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

Autour de Marseille

AIX. — *Accident*. — Un Italien connu sous le nom de Thomas, a été trouvé mort hier matin sur le cours de la Trinité. Le malheureux, qui était ivre, s'est tué en tombant d'un petit parapet. Le corps a été transporté au dépositoire.

Marché aux bestiaux. — A l'occasion de la fête de l'Ascension, le marché aux bestiaux du jeudi 17 mai sera tenu la veille, mercredi 16 mai, aux heures habituelles.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel français

Salonique, 13 Mai.

Activité de l'artillerie sur tout le front. De violentes contre-attaques ennemies sur les positions conquises par les Serbes et sur la Skra di Legen, ont été repoussées.

La Mort de l'As des As anglais

Les exploits de Ball

Front britannique, 13 Mai.

De l'envoyé spécial de l'agence Havas :

La nouvelle est malheureusement exacte : Albert Ball « as des as ». Ball, hier gloire anonyme de l'aviation britannique, a disparu depuis le 7 mai. Est-il prisonnier, ou a-t-il été tué ? On ne sait. On sait qu'il était parti en expédition le 7 mai avec plusieurs de ses camarades et qu'il venait, au cours d'une rencontre, d'abattre son quarante-quatrième appareil allemand, quand les deux pilotes qui naviguaient avec lui furent blessés et forcés d'atterrir. Ball n'a pas reparu. S'il est mort, il est mort en combattant pour sa quarante-cinquième victoire aérienne.

Cet homme de vingt-et-un ans était un enfant. Il était assez petit de taille, mais doué d'une force peu commune. Il avait une physionomie extrêmement curieuse, des cheveux bruns d'une longueur démesurée, toujours en liberté. Il montait en avion, la crinière au vent. Il ne vivait, au surplus, que pour voler. L'air était son élément.

Il aimait passer des heures de la nuit à mettre au point ses appareils avec ses mécaniciens et il était pour cela adoré de ses hommes. Ball ne tirait aucunement vanité de ses nombreuses victoires.

Veut-on connaître une page de la vie de ce héros de vingt et un ans ? En voici une, cueillie dans les derniers jours d'avril.

Le premier jour, Ball attaqua deux albatros à deux places, dont l'un s'enfuit vers l'Est, et dont l'autre, touché, s'écrase sur le sol.

Un peu plus tard, Ball découvre cinq albatros au-dessus de Cambrai. Il va au plus proche, tire à bout portant ; l'appareil tombe. Les quatre autres s'enfuient.

Le second jour, Ball, en patrouille à quatre mille mètres, observe une escadrille ennemie qui quitte un aérodrome. Il se met à l'affût en hauteur, puis, quand les appareils sont à deux mille mètres, Ball se précipite sur le premier, le mitraille à vingt mètres et le Boche tombe.

A ce moment, Ball remarque qu'il est séparé des lignes par la formation ennemie. Il essaie de se frayer un passage, mais échoue. Alors, il vole vers le Sud-Est, suivi par les appareils ennemis, renouvelant dans les airs le combat des Horaces et des Curiaces.

Ball attend que ses adversaires se soient essaimés, alors il se retourne, et, successivement abat deux d'entre eux. N'ayant plus de munitions, il rentre dans les lignes.

Le troisième jour, Ball commence par forcer un Boche à atterrir, puis il attaque et détruit un albatros. Il se poste dans les nuages et attend. Un albatros paraît, Ball le poursuit. L'adversaire pique vers la terre, Ball le suit à deux cents mètres. Son appareil est atteint par un autre avion, les commandes sont brisées, à l'exception d'un fil, le fuselage est endommagé ; l'appareil tombe en vrille. Ball est perdu. Mais non ! le pilote rétablit l'équilibre et retourne à son aérodrome où il atterrit, merveilleusement.

Tel est le héros qui vient de disparaître, privant l'armée britannique de son inestimable concours.

LES MESURES DE RESTRICTION

LA RÉGLEMENTATION DE L'ESSENCE

Paris, 13 Mai.

On nous communique la circulaire ministérielle (Guerre, Armement, Marine) pour l'application du décret du 16 avril 1917, réglementant la consommation de l'essence :

Pour l'application de ce décret aux industries travaillant pour la Défense Nationale et relevant des ministères de la Guerre, de l'Armement et de la Marine, ainsi qu'aux fournisseurs de ces départements ministériels, la délivrance des bons de consommation d'essence prévus au décret est soumise aux règles ci-après, de manière à :

1° Limiter les quantités délivrées aux besoins réels calculés avec la plus stricte économie;

2° Empêcher que l'essence attribuée soit employée à des usages particuliers, cédée ou vendue à des tiers;

3° Empêcher les doubles emplois;

4° Ne pas permettre, chez certains consommateurs, l'existence de stocks qui ont le double inconvénient de restreindre les disponibilités générales et d'immobiliser des emballages dont la pénurie se fait de plus en plus sentir;

5° Donner aux autorités chargées de la délivrance des bons de consommation toutes indications nécessaires pour exercer un contrôle efficace sur les demandes qui leur sont soumises.

A cet effet, tout industriel ou fournisseur rentrant dans les catégories sus-visées, devra, à l'appui de sa première demande tendant à obtenir un bon de consommation d'essence, adresser au service compétent dont il relève directement, une fiche rigoureusement conforme au modèle fixe, établie en triple expédition.

Si l'intéressé travaille pour plusieurs services, il adressera la fiche de celui au titre duquel la consommation est la plus forte. Il y joindra, pour justifier sa consommation au titre des autres services, des certificats établis par chacun d'eux, suivant les mêmes principes.

L'industriel devra certifier, sur sa fiche, qu'il n'en a adressé à aucune autorité.

L'Affranchissement de la Correspondance

Paris, 13 Mai.

L'administration des Postes recommande très instamment au public de vouloir bien coller les timbres-poste d'affranchissement en haut et à droite des enveloppes. Cette recommandation est faite dans l'intérêt général, en vue de faciliter et d'accélérer les opérations qui précèdent le départ des courriers.

L'administration demande également aux personnes dont les enveloppes de lettres mentionnent la profession et l'adresse, de vouloir bien, lors de la réimpression de ces enveloppes, y faire ménager, à l'angle droit supérieur, l'emplacement de la figurine d'affranchissement, lequel pourrait même être marqué par un cadre imprimé.

Les Déportations continuent en Belgique

Le Havre, 13 Mai.

Suivant une information officielle reçue par le gouvernement belge, toute la population mâle, de 15 à 65 ans, de la province de Luxembourg, est déportée pour travailler en France et en Allemagne, dans les régions frontières. Les instructions disent qu'un bourgmestre, un prêtre et un notaire par commune peuvent rester.

Les femmes sont aussi recensées et divisées en trois catégories. Les bien portantes sont contraintes aux travaux agricoles en remplacement des hommes, les mères d'enfants en bas-âge peuvent rester chez elles, les autres, sans aucune distinction de rang social ou autres, sont placées à la disposition des autorités allemandes pour une mission inconnue.

Des clôtures en fil de fer barbelé sont réquisitionnées partout.

LES GRÈVES EN ANGLETERRE

Londres, 13 Mai.

Les conducteurs d'omnibus de Londres ont déclaré la grève aujourd'hui, à la suite du refus de la Compagnie de reconnaître la Fédération ouvrière.

L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE

La Trouée de la ligne Hindenburg par les Troupes anglaises

Communiqué officiel

Paris, 13 Mai.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Journée relativement calme sur l'ensemble du front. Aucune action d'infanterie.

Notre artillerie a continué ses tirs de destruction sur les ouvrages et organisations de l'ennemi. L'artillerie allemande n'a que faiblement réagi.

Communiqués anglais

13 Mai, 12 heures.

La nuit dernière, on signale, au nord-ouest de Saint-Quentin et au nord-est de Le Verguier, des rencontres de patrouilles qui ont coûté des pertes à l'ennemi, et qui nous ont permis de porter, en certains points, nos postes en avant.

Le combat continue dans Bullecourt. Pendant la nuit, nous avons progressé légèrement au sud de la Scarpe.

Au sud de la rivière, sur les pentes ouest de Greenland-Hill, nous avons amélioré nos positions. Quelques prisonniers sont tombés entre nos mains.

Dans la soirée, l'ennemi, à l'est du cimetière de Rœux, a déclanché une contre-attaque qui a été repoussée. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

13 Mai, 21 heures.

L'ennemi a lancé, au début de la matinée, deux nouvelles contre-attaques sur nos positions de la ligne Hindenburg, à l'est de Bullecourt. Elles ont été toutes deux repoussées et de nombreux cadavres allemands sont restés dans nos tranchées.

Les troupes australiennes maintiennent vaillamment leurs positions dans ce secteur de la ligne Hindenburg, où elles ont repoussé, depuis dix jours, au moins douze violentes contre-attaques. La majeure partie du village de Bullecourt, situé dans la ligne Hindenburg, se trouve actuellement entre nos mains.

Au nord de la Scarpe, nos troupes ont occupé, au cours de la journée, la partie ouest de Rœux et effectué une avance sur les pentes ouest de Greenland-Hill, où elles ont fait un certain nombre de prisonniers.

Cinq appareils allemands ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désemparés ; un autre a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge

Le Havre, 13 Mai.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

L'activité de l'artillerie a été assez grande sur tout le front belge.

A Dixmude se sont déroulés de violents combats à la grenade. Des luttes de bombes ont été engagées à la maison du Passeur.

Un avion allemand attaqué, hier, par un appareil de chasse belge, est tombé dans la forêt d'Houthulst.

LA SITUATION

Paris, 14 Mai, 2 h. 30.

Les Allemands ont réagi violemment aux deux points du front britannique d'où ils avaient été chassés hier. D'une part, au nord de la Scarpe, ils ont voulu reprendre le cimetière de Rœux. Non seulement ils n'y sont pas parvenus, mais les Anglais se sont emparés encore de toute la partie occidentale du village de Rœux qui, jusqu'ici, avait résisté à tous les efforts, et ils ont même poussé jusqu'aux pentes ouest de la colline voisine, la colline Verte, d'où ils pourront déboucher dans la plaine de Douai.

D'autre part, l'ennemi revint, à deux reprises successives, à l'assaut des nouvelles positions de nos alliés du réduit Eullecourt, qui constitue la charnière où la ligne Hindenburg se relie à l'arrière front allemand, au sud d'Arras. Mais la ligne britannique, nulle part, ne fut entamée. Les Australiens reçurent de nouveaux coups, plutôt durs, dans un style de vrais champions. Aussi, le communiqué de nos alliés a-t-il raison de rendre hommage à la belle vaillance qu'ils ont déployée depuis plus de dix jours pour résister à des contre-attaques allemandes quotidiennes et très âpres.

Le combat s'est poursuivi avec une ardeur soutenue également de part et d'autre, toute la nuit, dans Bullecourt. Les Allemands s'y défendent pied à pied. Vers la fin de la journée, la majeure partie du village était complètement maîtrisée par nos alliés.

Sur notre front, après le répit d'hier, nos ennemis ont lancé à nouveau de violentes attaques sur le plateau de Craonne et en Champagne, mais sans plus de succès que précédemment. Puis, dans la journée, le calme s'est rétabli.

Sur le Front anglais

La Prise de Bullecourt

Front britannique, 13 Mai.

De l'envoyé spécial de l'agence Havas :

Nous arrivons de Bullecourt ; à trois heures de l'après-midi nous y étions, et nous pouvons témoigner que nos amis tenaient à cette heure solidement le village. Peut-on appeler cela un village et peut-on croire aussi que ces amas de pierres, de briques et de bois ont résisté à dix de nos assauts ? Voici brièvement comment nous avons eu raison de ce bastion dont on ne saurait souligner trop l'immense importance.

C'est à quatre heures du matin, hier, que notre attaque a été déclanchée. Nous n'avons pas attaqué Bullecourt de front, mais par une double manœuvre de flanc. Au Sud-Est, nous avons attaqué, en partant de la partie du fossé Hindenburg que nous occupions depuis le 3, et au Nord-Ouest, nous avons attaqué le côté du bastion attenant à la ligne Hindenburg, se dirigeant vers Fontaine-les-Croisilles.

Notre mouvement enveloppant a été si rapide, notre assaut si irrésistible, que nous avons formé bientôt le cercle autour des défenseurs de Bullecourt. Ceux-ci, d'ailleurs, n'ont pas cherché à se dérober. Ils avaient reçu l'ordre de lutter jusqu'à la mort. Ils ont obéi avec une mâle énergie. Bien que Bullecourt fut rempli de combattants, nous n'avons pas fait un prisonnier. Il a fallu combattre parmi les ruines jusqu'au dernier défenseur.

Celui de nos détachements qui avait attaqué sur le flanc droit, a surpris un rassemblement de troupes allemandes qui se disposaient à secourir les défenseurs de Bullecourt. Pris au nid, l'ennemi n'a pu que se rendre.

Nous avons vu les prisonniers. Ils apparaissaient à la troisième division de la garde. Chose digne de remarque, nous avons pris dans cette affaire plus de prisonniers que nous n'avions d'hommes pour attaquer.

L'ennemi a été dans l'impossibilité de contre-attaquer avant ce matin. Il l'a fait deux fois, mais assez mollement. Quant à nous, pendant que nous avons été sur le terrain, nous n'avons pas assisté à des combats d'infanterie, mais nous avons assisté à un marmitage réciproque, qui, selon l'expression d'un soldat n'était pas dans une musette. Nous avons vu l'artillerie britannique poursuivre, à gauche de Bullecourt, et au delà de ce village, la destruction systématique de la ligne Hindenburg.

Je rappelle seulement pour mémoire, sans vouloir en tirer les conséquences, que notre attaque du 3 mai, dans le secteur de Fontaine-les-Croisilles et de Cherizy, a été rendue vaine uniquement par la défense acharnée de Bullecourt. Très souvent, la grosse artillerie allemande a essayé de contrebattre nos canons, de même qu'elle arrosait copieusement nos gens dans Bullecourt. Il faut avoir l'âme bien trempée pour vivre des jours entiers dans cet enfer.

J'apprends en rentrant au quartier général que l'ennemi a essayé de réagir également auprès de Rœux. Une contre-attaque a été lancée contre notre ligne. Résultat : la moitié des combattants ont levé les bras en criant camarades.

Ce fut une bonne journée et de meilleures journées sont encore en perpective.

L'attaque anglaise contre Zeebrugge

Rotterdam, 13 Mai.

Les soldats allemands de service à la frontière hollando-belge disent que l'attaque de vendredi sur le port de Zeebrugge fut la plus formidable que la base ait jamais essuyée.

Les résultats de cette attaque furent très importants. L'explosion des bombes britanniques a détruit deux hangars à sous-marins, tuant 63 soldats d'infanterie de marine et faisant une centaine de blessés. — *(Radio)*.

L'Amérique contre l'Allemagne

Les troupes américaines en France

Oyster-Bay, 13 Mai.

M. Roosevelt n'a pas caché sa satisfaction de la décision de la Chambre des députés, mais il a refusé, actuellement, de discuter les projets tendant à envoyer une force militaire sur le champ de bataille.

« Je suis très reconnaissant, a-t-il dit, de l'action de la Chambre. Je crois qu'elle a pris une décision sage et patriotique dans le but d'organiser et d'utiliser un élément du pays qui, autrement, ne serait jamais utilisé. Cette décision permettra à une force mixte de troupes régulières et de volontaires d'aller sur le front, sans perte de temps, car il faudra nécessairement quelque temps pour entraîner la grande armée qui doit être formée à l'aide du recrutement obligatoire ».

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

On espérait assister à un match assez intéressant, ce fut bien le contraire et le public assez nombreux qui était hier sur le terrain de l'O.M. a été complètement déçu.

Deux équipes bizarres jouèrent de bizarre manière ; l'une d'elle gagna par 1 but à 0.

Nous espérons que le match de jeudi qui opposera une sélection du Littoral au Camp Mussi soit de meilleure facture.

LA FINALE DE LA COUPE INTERFÉDÉRALE

Paris, 13 Mai.

La finale de la coupe interfédérale s'est disputée aujourd'hui entre l'Association Sportive Française et le Stade Rennais. Malgré une merveilleuse défense du Stade Rennais, dont le jeu a été splendide, l'A. S. F. a remporté la victoire par deux buts à zéro.

Au cours de la seconde mi-temps, sur un but contesté, marqué par le Stade Rennais, et qui n'a pas été compté, le public envahit la pelouse et l'arbitre, M. Géo Napier, fut obligé de céder la place à un collègue. La partie s'est alors continuée sans amener de changement dans le résultat.

Les joueurs du Stade Rennais, malgré leur défaite, ont été vivement acclamés par la foule.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

GYMNASE. — A 2 h 30 et à 8 h. 30, *La Puce à l'Oreille*, avec Madeleine Farna, Saint-Léon, Barré, etc. Mercredi soir, *Durand et Durand* et *Le Contrôleur des Vagons-Lits*.

VARIETES. — Pour les deux derniers jours, à 8 h. 30, la revue *Tu Jases*. Mercredi, *La Belle de New-York*.

CASINO DE LA PLAGE. — Jeudi, en matinée, *Rigoletto*, avec MM. Saldou et Boulogne, et Mlle Lovelly, de l'Opéra-Comique. Location 16, rue Cannebière, à partir de demain.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Carmen Vildez, trio Hassan, etc.

ALCAZAR-CINEMA. — En matinée et soirée, le grand film sensationnel, *L'Invasion des Etats-Unis* et vues nouvelles. Entrée 0 fr. 50.

CHATELET-THEATRE. — A 8 h. 30, *L'Embuscade*, avec M. Froment.

Tribune du Travail

∿ On demande une pompière ou demi-ouvrière, demi-ouvrier et apprentie, rue Torte, 4, au 4e étage, tailleur.

∿ On demande une bonne ouvrière tailleuse. Se présenter lundi matin. Sonnez au timbre, 5, rue Martin.

∿ Pompière, demi-ouvrière et apprentie sont demandées, travail assuré toute l'année, 70, rue Saint-Ferréol, 3e étage.

∿ On demande un ouvrier et demi-ouvrier menuisiers, 27, rue du Coq.

∿ On demande homme de peine pour magasin emballage 25, rue Curiol.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 13 Mai.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

L'activité de l'artillerie est demeurée hier normale dans les régions du Trentin et de Carnie. Elle a été considérablement plus intense le long du front des Alpes Juliennes, sur toute la ligne allant de Tolmino jusqu'à la mer. Nos tirs ajustés ont provoqué des explosions et des incendies dans les lignes ennemies.

L'artillerie ennemie a endommagé quelques édifices à Goritza.

Au cours de petites rencontres sur les hauteurs situées à l'est du Torrent de Verto-Bizza, nous avons fait une douzaine de prisonniers, dont un officier.

Les avions ennemis ont lancé des bombes sur l'Isola-Morosini et d'autres localités du bas Isonzo : un civil a été tué.

Nos hydravions ont renouvelé le bombardement du camp d'aviation de Prosecco, au nord de Trieste.

Dans un combat aérien au-dessus de Goritza, un avion ennemi a été abattu.

Signé : CADORNA.

Combats aériens

Rome 13 Mai.

L'agence Stefani publie l'information suivante :

Sur le front des Alpes Juliennes, les actions d'artillerie ont été accompagnées hier par une intense activité aérienne. Déjà, à l'aube, une escadrille d'hydravions ennemis avait effectué un raid sur la zone du bas Isonzo, jetant des bombes sur différentes localités et faisant quelques victimes parmi la population. Pendant toute la journée, nos avions d'observation, escortés par des appareils de chasse ont survolé les lignes.

Vers le soir, le lieutenant de cavalerie Fulco Ruffo di Calabria a abattu, dans un combat, un avion autrichien qui est tombé à l'est de Goritza. C'est le septième appareil ennemi abattu par cet aviateur.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 13 Mai.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

Fronts occidental et roumain.— Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs et opérations d'avions.

Front du Caucase. — Au sud-ouest de Gumich-Khaner, une compagnie turque a tenté de prendre l'offensive. Mais elle a été rejetée par notre feu.

*Opérations d'avions. — Dans la direction de Nowo-Grodok, un aéroplane allemand a atterri. Les aviateurs ont été faits prisonniers. Dans la région de Monasterjiska, par suite de causes inconnues, un de nos appareils « Illa Mourmeretzie » est tombé d'une altitude de 3.200 mètres. Le commandant, le lieutenant Lawrow et tout l'équipage, comprenant quatre officiers et un soldat, ont péri. Dans la région